

Marta Chojnacka

ORCID 0000-0002-2392-3882

Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu
Wydział Humanistyczny

Nicolaus Copernicus University
in Toruń
Faculty of Humanities

JEAN-PAUL SARTRE ET L'ABSURDE DE L'EXISTENCE. LA NAUSÉE ET L'ÊTRE ET LE NÉANT¹

**Jean-Paul Sartre i absurd istnienia. *Mdłości* oraz
*Byt i nicość***

**Jean-Paul Sartre and Absurd of Existence. "Nausea"
and "Being and Nothingness"**

Słowa kluczowe: Jean-Paul Sartre, egzystencjalizm, absurd, egzystencja, mdłości, człowiek

Key words: Jean-Paul Sartre, existentialism, absurd, existence, nausea, human being

Streszczenie

Celem niniejszej pracy jest śledzenie absurdów ludzkiej egzystencji opisanych w tekstach Jean-Paula Sartre'a. Analizując powieść *Mdłości* autorka przedstawia podstawy Sartre'owskiego egzystencjalizmu, który później znalazł swoje rozwinięcie w jego pracy filozoficznej *Bycie i nicości*. Teza tekstu jest następująca: teksty filozoficzne Sartre'a zawierają ogólne zasady egzystencjalizmu, zaś jego teksty literackie dają konkretne przykłady ludzkich zachowań, relacji i działań zatopionych w absurdzie. Autorka opisuje absurd pojęcia egzystencji w *Mdłościach* oraz *Byciu i nicości* po to, aby zaprezentować egzystencjalną definicję ludzkiej istoty.

Abstract

The task of this work is to track down the absurdities of human existence which are described in the Jean-Paul Sartre's texts. By analyzing the content of a novel *Nausea* author present the founding of Sartre's theory of the existentialism that was later developed in his philosophical work, namely *Being and Nothingness*. The thesis of this work is as follows: Sartre's philosophical texts contain overall interpretation of existentialism. His literary texts give specific examples of human behavior, relationships, and activities immersed in absurd and illustrate the thesis from Sartre's philosophical works. Author tries to demonstrate absurdities of notion of existence in *Nausea* and *Being and Nothingness* to give an existential definition of the human being.

¹ The project was financed by the National Science Centre for the doctoral scholarship upon the decision no. DEC-2016/20/T/HS1/00470.

1. Introduction : Jean-Paul Sartre: philosophe et écrivain

Dans mon article je voudrais commencer mes réflexions par la notion absolument primordiale dans les œuvres de Sartre, c'est-à-dire « existence »². J'analyse un roman *La Nausée* et un recueil de nouvelles *Le Mur* alors les premiers travaux littéraires (écrits dans les années 1923–43) de Sartre. Mon but est de présenter la forme d'existentialisme de Jean-Paul Sartre, dont les principales catégories est l'absurde. Je pense que les thèses existentielles présentées dans les premiers, mentionnés ci-dessus, écrits littéraires de Jean-Paul Sartre, constituent une première illustration et tentative de présentation et de compréhension des hypothèses de l'existentialisme, dont la version maturée Sartre a introduit dans son plus importante œuvre philosophique *L'Être et le néant* (1943). Selon moi, dans ses textes philosophiques Sartre a présenté sa théorie d'existentialisme en général. Dans ses textes littéraires il a donné des exemples spécifiques montrant l'homme emmêlé dans l'absurde de l'existence. Donc le thème de mon travail exige l'usage de textes littéraires et philosophiques. Je me rends compte que le nombre des romans, récits, analyses, articles écrits par Sartre est énorme, alors j'ai décidé de me concentrer sur des textes littéraires les plus connus, écrits jusqu'à 1943. Je me réfère à des textes philosophiques publiés au même temps que les textes littéraires. Alors, j'utilise les textes philosophiques inconnus et bien sûr l'œuvre *L'Être et le néant*, qui est la plus ample interprétation de l'existentialisme sartrien, pour éclaircir et confronter des informations que j'analyse³.

L'héritage littéraire de Jean-Paul Sartre reste un défi pour les chercheurs qui analysent sa pensée. En effet, il est difficile d'attribuer à ce penseur français une seule discipline. Bernard-Henri Lévi analyse :

Il était écrivain parce que philosophe, le voici philosophe parce qu'écrivain. Il tirait de la philosophie le meilleures inventions formelles de ses romans – il tire de son

² *Le Petit Robert* nous donne les synonymes suivants de notion « existence »: « être », « présence », « durée », « le fait d'être ». Nous pouvons aussi trouver la référence à la phrase de Sartre très connue : « L'existence précède l'essence ». Voir: (Robert 2012 : 977). Voir aussi: (Sartre 1946: 26).

³ En ce qui concerne des textes littéraires, je n'analyse pas *Une défaite* (1927) parce que ce roman resta inachevé, je ne mentionne pas non plus *L'ange du morbide* (1922), *Jésus la chouette, professeur de province* (1922) et *Légende de la vérité* (1931) pour ne pas élargir sans limite le sujet de ma réflexion.

talent de romancier les hypothèses les plus audacieuses, et les plus fortes, de son ontologie et de sa morale (Lévi 2000: 93).

Pour certains commentateurs Sartre est trop philosophique et pour d'autres il est trop littéraire. Cependant, Sartre s'est retrouvé parfaitement dans ces deux disciplines et beaucoup d'autres. Lévi écrit :

Le talent ou, plutôt, l'ambition de Sartre. Son appétit. Sa curiosité insatiable. Son côté intellectuel intégral, décidé à posséder, comme il le dit souvent, „le monde entier” et à se donner les moyens de cette fabuleuse hégémonie. Le fait, en d'autres termes, qu'il soit le seul à s'essayer – et, souvent, à exceller – dans tous les genres disponibles de l'époque.

Philosophie, bien sûr. Mais aussi politique. Littérature. Journalisme. Critique littéraire. Reportage. Et encore, comme si cela ne suffisait pas et qu'il lui fallait être certain, non seulement s'avoir tout tenté, mais d'avoir, ce faisant, achevé de creuser l'écrit : théâtre, écriture de chansons, conférences, émissions de radio, cinéma (Ibidem: 70).

La littérature, qui était pour Sartre le point de départ pour ses recherches intellectuelles, constituait pour lui aussi une sorte d'auto-analyse⁴ et était une façon de décrire une expérience spécifique, ce qu'il a écrit dans son texte autobiographique *Les Mots*. Selon René Rampnoux, « *Les Mots* sont le regard détaché de l'homme de cinquante ans sur un enfant autre que lui-même. Ironique jusqu'à la dérision, rarement complaisant. L'enfant Poulou est un quasi objet, jamais l'adulte, observateur lucide et parfois méchant de son enfance » (Rampnoux 2011: 114). La littérature a accompli des fonctions plus importantes dans la vie de Sartre : un moyen d'établir un contact avec la famille, puis un moyen pour passer le temps libre et seul plaisir et évasion de la réalité. La littérature était une chose existentielle dans la vie de Sartre. Nous lisons dans *Les Mots* :

Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne ; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir ; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. Je me lançai dans d'incroyables aventures : il fallait grimper sur les chaises, sur les tables, au risque de provoquer des avalanches qui m'eussent enseveli (Sartre 2010: 25).

Grâce à l'écriture, Sartre était capable de déterminer qui on est vraiment en tant qu'être humain et découvrir le sens de son existence. L'imagination comme il va essayer de prouver dans ses premiers écrits

⁴ La thèse que la littérature est pour Sartre une forme de l'auto-analyse et auto-création a été avancée par Hanna Puszko dans son livre : (Puszko 1993).

philosophiques, prévoit la liberté de l'homme. Un homme libre est devenu homme modèle dans la pensée de Sartre en général, et de cette façon, l'écriture est une manière d'être libre dans le monde. L'écrivain est un homme qui utilise son imagination et grâce à cette capacité, il est libre. De plus, l'écrivain peut toucher l'expérience d'être dans le monde et la décrire. Dans ses histoires et romans, Sartre a donné des exemples précis d'un homme pris dans l'absurdité de l'existence.

Pour décrire l'expérience individuelle, Sartre a encore eu besoin de certaines méthodes universelles. Il a trouvé ces méthodes dans le domaine de philosophie, pendant ses études à l'École Normale Supérieure. Malheureusement, la philosophie contemporaine française (entre autres le spiritualisme et la philosophie de l'esprit) ne lui a donné aucune solution. Sartre a critiqué les courants contemporains et il a présenté sa critique dans l'un de ses premiers textes philosophiques *Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité*. Sartre a écrit⁵ :

Il la mangeait des yeux. Cette phrase et beaucoup d'autres signes marquent assez l'illusion commune au réalisme et à l'idéalisme, selon laquelle connaître, c'est manger. La philosophie française, après cent ans d'académisme, en est encore là. Nous avons tous lu Brunschvicg, Lalande et Meyerson, nous avons tous cru que l'Esprit-Araignée attirait les choses dans sa toile, les couvrait d'une bave blanche et lentement les déglutissait, les réduisait à sa propre substance (Sartre 2003: 87).

Pendant son séjour à Berlin et grâce à son ami Raymond Aron, il a découvert la philosophie de Husserl et plus précisément : la phénoménologie qui a ouvert devant lui beaucoup de nouvelles possibilités. Simone de Beauvoir décrit cette rencontre :

Raymond Aron passait l'année à l'Institut français de Berlin et, tout en préparant une thèse sur l'histoire, il étudiait Husserl. Quand il vint à Paris, il en parla à Sartre. Nous passâmes ensemble une soirée au Bec de Gaz, rue Montparnasse ; nous commandâmes la spécialité de la maison : des cocktails à l'abricot. Aron désigna son verre : « Tu vois, mon petit camarade, si tu es phénoménologue, tu peux parler de ce cocktail, et c'est de la philosophie ! » Sartre en pâlit d'émotion, ou presque ; c'était exactement ce qu'il souhaitait depuis des années : parler des choses, telles qu'il les touchait, et que ce fût de la philosophie (Beauvoir 1960: 156).

⁵ (Sartre 1939 :129). Contat et Rybalka ont commenté que ce texte « écrit à Berlin durant son séjour de 193–34, au moment même où il découvrait avec enthousiasme le phénoménologie de Husserl, cet article est sans doute l'un des meilleurs de Sartre ». Voir: (Contat, Rybalka 2013: 71).

Grâce à la phénoménologie Sartre pourrait répondre aux questions: qui suis-je ? Qui je suis dans le monde ? Qui est pour moi l'autrui ? Maintenant il a eu la méthode universelle c'est-à-dire la phénoménologie et les outils littéraires, alors il a été prêt à donner des exemples concrets d'un homme pris dans le monde et à décrire les relations entre les hommes. Ses premiers essais philosophiques ont abouti à cinq textes écrits entre 1936 et 1940 sous une grande influence de la phénoménologie d'Edmund Husserl. Ce sont les œuvres suivantes : *L'Imagination* (1936), *La Transcendance de l'Ego* (1936), *Esquisse d'une théorie des émotions* (1939), *Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité* (1939), *L'Imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination* (1940). Bien sûr, en étant philosophe et écrivain, il a écrit les textes littéraires. À l'étape phénoménologique de son travail philosophique il a écrit *La Légende de la vérité* (a été publiée dans le revue « Bifur » en 1931), *La Nausée* (1938), la collection de récits intitulée *Le Mur* (1939)⁶.

Selon Michel Contat et Michel Rybalka, « L'intérêt principal de ce texte, qui n'annonce en rien sur le plan formel l'œuvre ultérieure, est de nous indiquer la manière dont Sartre conçut tout d'abord son projet d'unir philosophie et littérature » (Contat, Rybalka 2013: 53). Dans le contexte de mon article cette thèse est essentielle. En mars 1938, il a publié *La Nausée*, qui obtiendra un succès auprès de la critique : « Le volume, publié au printemps 1938, fut bien accueilli par la critique, connut un assez grand succès, sans toutefois devenir un best-seller, et établit surtout Sartre comme un écrivain avec qui l'on devait désormais compter » (Ibidem: 63). La genèse de *La Nausée* est suivante :

Paul Nizan remet en 1936, à un membre du comité de lecture de la maison d'édition Gallimard, le manuscrit *Melancholia* (d'abord intitulé *Factum sur la contingence*) dont le titre fait référence à la gravure de Dürer. Cet ouvrage n'est pas retenu : « Ça m'a fait quelque chose. Je m'étais mis tout entier dans ce livre ; en le refusant, c'est moi-même qu'on refusait, mon expérience qu'on excluait. » Pourtant, le jeune auteur ne se décourage pas et décide de faire jouer d'autres relations. À l'automne 1936, il fait intervenir auprès de Gaston Gallimard le metteur en scène Charles Dullin. Il sollicite aussi l'aide de Pierre Bost, romancier et collaborateur de ma NRF, frère aîné de Jacques-Laurent Bost, lui-même ancien élève

⁶ Sartre dans les années 1923–1929 a écrit d'autres récits et textes littéraires. Ce sont ses premières tentatives littéraires: le conte *L'Ange du morbide* (1923), fragment d'un roman, sous le pseudonyme de Jacques Guillemin *Jésus la Chouette, professeur de province* (1923), refusé par Gallimard *Une Défaite* (1927), article *Er l'Armenien* (1927), pièce en un acte *Épiméthée* (1929). Nous pouvons observer que Sartre a commencé à écrire tout d'abord les textes littéraires. Les inspirations philosophiques sont venues quelques années après.

de terminale de Sartre, devenu l'un de ses amis. Gallimard accepte l'étrange roman et propose pour titre *La Nausée*. Sartre consent de bonne grâce à édulcorer l'ouvrage de ses aspects populistes et obscènes. La suite : un succès auprès de la critique et du public (sept mille exemplaires la première année), le prix Goncourt manqué de peu. L'accueil est fortement contrasté. Pour les uns c'est la chute de la littérature, d'autres y voient une nouvelle forme, éclatée, dégagée des carcans du style, ouverte à des sujets neufs, plus réalistes (Rampnoux 2011: 105).

Le Mur publié en 1939 contient cinq récits : *Le Mur*, *La Chambre*, *Érostrate*, *Intimité* et *L'Enfance d'un chef*. Selon Contat et Rybalka : « Les nouvelles du MUR ont contribué à donner à Sartre une réputation d'obscénité. Le recueil est cependant considéré par beaucoup comme la meilleure œuvre de fiction qu'il ait écrite » (Contat, Rybalka 2013: 70). René Rampnoux a écrit :

Cinq nouvelles qui vont aussi faire scandale. Cinq marginaux : un condamné à mort, un fou, un déséquilibre sexuel, un impuissant et un pédéraste se continuent un monde dépourvu d'authenticité qui en appelle, en creux, à un autre monde, celui de l'authenticité. « Cinq petites déroutes. Toutes ces fuites sont arrêtées par un mur ; fuir l'Existence, c'est encore exister » (Rampnoux 2011: 107).

Sartre est devenu connu comme philosophe et écrivain très vite. Simone de Beauvoir a donné la meilleure définition de Sartre : « Spinoza et Stendhal... quand je vous ai connu vous m'avez dit que vous vouliez à la fois être Spinoza et Stendhal... » (Beauvoir 1981: 166, 184, 204).

2. Existence – explication philosophique dans *L'Être et le néant*

Dans ses textes philosophiques et littéraires, Sartre a essayé de l'expliquer en répondant à la question : *j'existe* – qu'est-ce que cela signifie? Dans son travail Sartre est très scrupuleux. Avant qu'il n'éclaire la notion de l'existence, il introduit deux autres catégories : l'être et le néant⁷. Le néant est tout ce qui existait et n'existe plus et tout ce qui existera et n'est pas encore arrivé. Les choses passées et futures peuvent exister grâce à notre mémoire ou imagination. Ces réflexions ont conduit Sartre à une conclusion très importante : la réalité est soit le passé soit l'ave-

⁷ Sartre a intitulé son plus importante œuvre philosophique : *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, première édition: 25 juin 1943, Gallimard, Paris.

nir. Autrement dit, elle est le néant⁸. Quand je suis dans le monde, c'est-à-dire je suis dans la position *suis*, je dois constamment retourner à l'existence des choses qui en elles-mêmes n'existent pas (Sartre 2009 : 45–67). Dans ses œuvres philosophiques, Sartre désigne cette activité comme néantisation. Dimitri Tellier a expliqué :

Néantisation est l'acte par lequel la conscience produit de néant, c'est-à-dire se détache de la situation présente pour se projeter vers un avenir qui n'est pas. La néantisation se manifeste par l'imagination, la négation, le questionnement, et bien sûr l'action libre (Tellier 2012: 78).

Nous pouvons observer que la néantisation est liée avec d'autres notions très importantes dans la philosophie de Sartre comme : liberté, imagination, situation et action.

Le point de départ, alors la constatation *je suis* dans la philosophie de Sartre, est appelée *l'être-en-soi*. Dans son concept, sur la base de *l'être-en-soi*, l'être-pour-soi se crée. La racine de ma présence ici est *l'être-en-soi* considéré comme la durée en général. Le contenu de ma présence ici ou l'existence ici ce sont toutes les valeurs, situations et expériences etc. s'écoulant du monde. Et voilà, à côté de *l'être-en-soi* nous avons une catégorie importante, à savoir *l'être-pour-soi*. Être-en-soi « est » – et c'est tout ce que nous pouvons dire. Être-en-soi est le fondement de ma présence dans le monde. Nous lisons :

On ne peut pas dépouiller un existant de son être, l'être est le fondement toujours présent de l'existant, il est partout en lui et nulle part, il n'y a pas d'être qui ne soit être d'une manière d'être et qu'on ne saisisse à travers la manière d'être qui le manifeste et le voile en même temps. Toutefois, la conscience peut toujours dépasser l'existant, non point vers son être, mais vers le *sens* de cet être (Sartre 2009: 29).

Il n'est pas possible d'isoler *l'être-en-soi* de *l'être-pour-soi*. Je ne trouve pas *l'être-en-soi* dans sa forme pure, parce que je ne peux pas m'isoler du monde dans lequel je vis. Être en soi est toujours envahi par *l'être-pour-soi*, c'est-à-dire toute l'expérience du monde extérieur. Ma vie est une escapade ou évasion constante de *l'être-en-soi* dans la forme de *l'être-pour-soi*, mais les deux formes de l'être doivent coexister dans la relation mutuelle. Sartre a décrit:

⁸ Sartre est inspiré ici par la théorie du temps développée par Edmund Husserl. Husserl dans son œuvre *Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins* a présenté la théorie du temps comme la tache de durée où il n'y a pas de distinction entre passé, futur et présence. Voir l'édition française : (Husserl 1996).

Le pour-soi n'est pas l'en-soi et ne saurait l'être; mais il est relation à l'en-soi; il est même l'unique relation possible à l'en soi, cerné de tout côté par l'en-soi, il n'y échappe que parce qu'il n'est *rien* et il n'en est séparé par *rien*. Le pour-soi est fondamentalement do toute négativité et de toute relations, *il est la relation* (Sartre 2009: 402).

Cette évasion est dans la philosophie de Sartre nommée « transcendance ». L'homme passe constamment de l'être au néant par exemple en imaginant quelque chose. Il produit des qualités, des valeurs, qui constituent sa réalité et lui-même, alors l'essence. Nous pouvons dire que *l'être-en-soi* est l'existence et *l'être pour-soi* est la situation dans le monde ou essence, tandis que l'union de ces deux formes est dialectique. La relation entre *l'être-en-soi* et *l'être-pour-soi* est constituée de la transcendance. Je transcende en avant, en attente de quelque chose, ou j'imagine quelque chose. La capacité de transcendance désigne l'essence de l'être humain. L'identité du « moi » est créée par chaque acte de ma conscience. Il n'y a aucun moi cartésien⁹ qui est construit en dehors du monde : « Il n'y a donc pas de séparation possible entre l'individu et le monde, dans la mesure où le processus d'individuation a pour condition ontologique le circuit de l'ipséité » comme a souligné Hadi Rizk (2015: 204).

Pour Sartre les notions: existence, *l'être-en-soi*, être, « je suis » sont considérées comme les synonymes. Elles sont absolument prioritaires et ne donnent pas d'explication. Sartre a écrit: « L'être-en-soi *est*. Cela signifie que l'être ne peut être ni dérivé du possible, ni ramené au nécessaire. [...] L'être-en-soi n'est jamais ni possible ni impossible, il *est*. [...] L'être est. L'être est en soi. L'être est ce qu'il est » (Sartre 2009: 33).

Nous pouvons observer que Sartre a de grandes difficultés pour donner la définition d'existence. Cette situation résulte du principe, selon lequel la notion « existence » est pure et vide. Ainsi, d'après le philosophe français, *l'être* est injustifié et par conséquent – absurde. Je subis cet indélébile et inexplicable être par la nausée. D'une part, *l'être* est le plus intime, car il constitue le fondement de l'existence, d'autre part, c'est quelque chose d'inconnu et d'accablant. Par conséquent, selon Sartre, l'homme est empêtré dans l'absurde: la subjectivité est possible sur la base d'*être*, mais comme j'ai déjà expliqué, elle provoque aussi sa négation.

⁹ Sartre est considéré comme le continuateur critique de la philosophie de Descartes. Selon Sartre la phrase « Je pense donc je suis » est le point de départ de réflexions sur la nature humaine, mais n'est pas (comme Descartes a pensé) la conclusion finale. Voir : (Sartre 2010).

3. L'exemple littéraire l'absurde de l'existence : *La Nausée*

L'essence de la *nausée* qui est le résultat de l'absurde d'existence. Sartre l'a présentée dans son premier roman, publié en 1938, *La Nausée*¹⁰. Le héros principal, Antoine Roquentin, est un solitaire qui vient de la ville de Bouville. Dans l'avant-propos de la première édition Sartre a écrit:

Après avoir fait de longs voyages, Antoine Roquentin s'est fixé à Bouville, au milieu des féroces gens de bien. Il habite près de la gare, dans un hôtel de commis voyageurs, et fait une thèse d'histoire sur un aventurier du XVIII^e siècle, M. de Rollebon. Son travail le conduit souvent à la bibliothèque municipale, où son ami l'Autodidacte, un humaniste, s'instruit en lisant les livres par ordre alphabétique (Contat, Rybalka 2013: 61).

Pendant le soir, il s'assoit dans un bar ou un café. Le personnage ne peut pas finir son roman historique alors il commence à écrire le journal. Pendant son travail, il a les réflexions sur son existence. Roquentin est dans une crise existentielle. L'écrivain commence à apercevoir le sens de fausseté de la vie humaine qui selon lui est inauthentique: « C'est donc ça la Nausée: cette aveuglante évidence? Me suis-je creusé la tête! En ai-je écrit! Maintenant je sais: J'existe – le monde existe – et je sais que le monde existe. C'est tout » (Sartre 1993:175). L'existence humaine est stigmatisée par absurde et contingence. Le personnage principal a décrit ses réflexions :

Le mot d'Absurdité naît à présent sous ma plume; tout à l'heure, au jardin, je ne l'ai pas trouvé, mais je ne le cherchais pas non plus, je n'en avais pas besoin : je pensais sans mots, *sur* les choses, *avec* les choses. L'absurdité, ce n'était pas une idée dans ma tête, ni un souffle de voix, mais ce long serpent mort à mes pieds, ce serpent de bois. Serpent ou griffe ou racine ou serre de vautour, peu importe. Et sans rien formuler nettement, je comprenais que j'avais trouvé la clef de l'Existence, la clef de mes Nausées, de ma propre vie. De fait, tout ce que j'ai pu saisir ensuite se ramène à cette absurdité fondamentale (Ibidem: 183–184).

Antoine sent l'expérience d'existence pure pendant une promenade. Voilà le fragment connu :

La Nausée ne m'a pas quitté, et je ne crois pas qu'elle me quittera de sitôt ; mais je ne la subis plus, ce n'est plus une maladie ni une quinte passagère : c'est moi.

¹⁰ La genèse de *La Nausée* est bien connue. Simone de Beauvoir a décrit le processus de la création de ce livre dans son livre *La Force de l'âge*. Voir : (de Beauvoir 1991: 49, 111, 155, 198, 292–294, 304–308).

Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui ma faisait. Et puis j'ai eu cette illumination. Ça m'a coupé le souffle. Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister » (Ibidem: 181).

Antoine a observé l'impossibilité de trouver la signification et la définition de notion « je suis ». Selon le héros, l'absence de définition cause le sentiment de tragédie, contingence et inutilité de la vie humaine. Cette conscience de tragédie de vie, les gens essayent de la soulager par l'existence inauthentique, c'est-à-dire donnant la valeur illusoire à leur vie. Nous lisons :

Ils ont trainé leur vie dans l'engourdissement et le demisommeil, ils se sont mariés précipitamment, par impatience, et ils ont fait des enfants au hasard. Ils ont rencontré les autres hommes dans les cafés, aux mariages, aux enterrements. De temps en temps, pris dans un remous, ils se sont débattus sans comprendre ce qui leur arrivait. Tout ce qui s'est passé autour d'eux a commencé et s'est achevé hors de leur vue; de longues formes obscures, des événements qui venaient de loin les ont frôlés rapidement et, quand ils ont voulu regarder, tout était fini déjà (Ibidem: 103).

De cette façon Roquetin a noté ses observations sur la farce jouée par les gens pour oublier l'absurde de la vie. Les gens sont considérés par lui comme les objets. L'écrivain aperçoit dans la vie d'autres personnages du roman les tentatives de cacher l'absurde d'existence.

Un autre personnage du roman, Autodidacte, lit les livres dans un ordre alphabétique. Antoine a observé : « J'ai compris la méthode de l'Autodidacte : il s'instruit dans l'ordre alphabétique. [...] Derrière lui, devant lui, il y a un univers. Et le jour approche où il se dira, en fermant le dernier volume du dernier rayon d'extrême gauche : « Et maintenant ? » (Ibidem : 52). Selon lui, sa vie a une valeur: c'est le savoir. Il étudie les livres sans exception. Roquetin remarque la vanité de son comportement: il lit les livres sans choix. Le manque de la possibilité de choix souligne l'absurde de sa vie. Autodidacte ne se rend pas compte que la bibliothèque est incomplète. Son but de vie consistant à prendre la connaissance de toutes les choses sera brisé – il n'a pas de sens.

Anny, femme qu'Antoine aime, «voulait toujours qu'il y ait des „moments parfaits” et s'épuisait, à chaque instant, en efforts minutieux et vains pour recomposer le monde autour d'elle» (Contat, Rybalka 2013: 61). Elle croit que nous avons dans la vie des situations idéales. Mais c'est le mythe. Anny perd l'espoir – il n'y a pas de moments parfaits.

Quand elle perd de vue son but de vie, elle peut seulement et misérablement dire : « Je me survis » (Sartre 1993: 205). Antoine a vu : « L'accent ne correspondant pas du tout au visage. Il n'est pas tragique, il est... horrible : il exprime un désespoir sec, sans larmes, sans pitié. Oui, il y a en elle quelque chose d'irréremédiablement desséché » (Ibidem).

La nausée est la conséquence de constatation que je suis et je ne peux pas et je ne sais pas quoi faire dans cette situation¹¹. L'absurde d'existence, selon Sartre, base sur la réflexion que je ne sais pas comment j'apparais dans le monde et je ne sais pas quand je finis ma vie. Selon Sartre, la naissance et la mort sont les plus importants moments dans la vie humaine. Bien que ce soient les plus importants phénomènes dans ma vie, je ne peux pas en décider. Ma naissance et ma mort échappent à ma décision et cette situation est constante. Je suis enchaîné à mon existence et je la subis par la nausée parce qu'elle me déborde de l'intérieur. Je suis en train de m'étouffer moi même et je ne peux pas m'enfuir¹².

L'image de la nausée présentée dans le récit portant le même titre est l'image classique. Dans le contenu de son œuvre Sartre a développé d'une façon plus complexe la signification de la nausée. Nous pouvons observer que ce sujet existe aussi dans son autre récit. L'absurde de l'existence compris comme incapacité de comprendre pourquoi je suis et pourquoi je suis jeté dans la situation concrète est décrit dans la *Chambre* et *Intimité* où les personnages – Eve, Lulu et Rirette – sont encadrées dans l'absurde de co-existence avec d'autres personnes, et dans le *Mur* – où Pablo prend connaissance de l'absurde de la vie humaine après son choix, le personnage d'Érostrate ne voit aucune valeur dans la vie humaine – il prend la décision de tuer quelques personnes par hasard. Lucien, le héros de *L'enfance d'un chef*, plusieurs fois est dans les situations où il ne peut pas prendre la décision.

4. Conclusion

Tout d'abord, on peut observer que les situations et personnages présentés dans les textes littéraires de Sartre fonctionnent comme des

¹¹ Les analyses semblables, nous pouvons les trouver dans les textes philosophiques d'Emmanuel Levinas, surtout dans son livre *De l'évasion*. Levinas a constaté que la nausée est le résultat d'une expérience de l'attachement de l'existence. *De l'évasion* a été publié en 1935 – trois ans avant la publication de *La Nausée*. Nous ne savons pas si Sartre a étudié le livre de Levinas. Voir : (Levinas 1998).

¹² Voir l'analyse de : (Migasiński 2014: 251).

illustrations de thèses philosophiques développées dans *L'Être et le néant*. On peut conclure que l'activité littéraire de Sartre fait partie intégrante de ses textes philosophiques et *vice versa*. La réflexion du philosophe français présentée dans les récits, romans, traités, articles est le projet logique et cohérent.

Le point suivant, plus important, concerne la question quelle image d'existentialisme nous avons dans les textes de Sartre. L'existentialisme de Sartre revêt un caractère particulier – c'est un type de la philosophie pessimiste. La pensée du philosophe se démarque nettement d'autres représentants du courant existentiel dans la philosophie, comme Jaspers, Heidegger, Camus ou Marcel. L'existentialisme de Sartre est emmêlé dans le paradoxe et l'absurde. L'absurde de l'existence humaine est souligné dans le *Dictionnaire Sartre* où nous lisons : « L'absurde renvoie donc proprement à ce vis-à-vis de quoi je n'ai pas possibilité de prendre position : ma naissance ou ma mort sont absurdes en ceci qu'elles constituent des limites formelles, mais sans détermination, du pour-soi » (Noudelmann 2004: 17). Selon Sartre, notre vie dans le monde n'est pas unique. La vie humaine est seulement un court incident. Les trois prédicats humains : l'existence, la liberté et la corporéité brodent autour d'impossibilité d'attribuer un sens et signification. Cette nature très pessimiste de l'être humain porte à la constatation que toutes les relations que l'homme veut ou doit développer dans le monde et avec le monde sont paradoxales. L'absurde de mon existence provoque d'autres types d'absurde et de paradoxe. Ce processus est infini et nous ne pouvons pas le couper. Selon Sartre, nous sommes condamnés au développement des relations en dépit de notre conscience que c'est un absurde.

Un thème remarquable, qui est important dans le contexte de mes réflexions est la relation entre la philosophie pessimiste de Sartre et le type de la philosophie optimiste de par exemple Karl Jaspers. Nous y avons deux images d'existentialisme : l'existentialisme sartrien très paradoxal est sans espoir, et l'existentialisme de Jaspers où on peut trouver l'accentuation des valeurs, du sens, de la signification et de l'importance de la vie humaine. La relation entre la pensée de Sartre et Jaspers n'ont pas été élaborée dans les sciences humaines et mérite un autre article.

Dans la philosophie de Sartre nous ne trouvons pas le but de l'existence humaine. Pour l'homme, ce qui est important, c'est seulement un effort de faire quelque chose dans le monde. Sartre ne donne pas non plus d'espoir de récompense pour ces efforts après la mort. La vie humaine est pour lui la valeur en elle-même, sans espoir, sans foi, sans perspective de prendre l'hypothèse qu'après la vie dans ce monde,

peut-être nous nous trouverons dans un monde meilleur. Nous pensons que le moment de notre passage dans le monde est unique et intentionnel, mais c'est un faux-semblant. Comme j'ai écrit l'existence est emmêlée dans l'absurde. Alors notre vie est seulement un hasard.

References

- Beauvoir de S. (1960), *La force de l'âge, I*, Gallimard, Paris.
- Beauvoir de S. (1981), *La Cérémonie des adieux*, Gallimard, Paris.
- Contat M., Rybalka M. (1970), *Les Écrits de Sartre*, Gallimard, Paris.
- Noudelmann F., Philippe G. (éd.) (2004), *Dictionnaire Sartre*, Champion, Paris.
- Husserl E. (1996), *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, H. Dussort (trad.), PUF, Paris.
- Levinas E. (1998), *De l'évasion*, Livre de Poche, Paris.
- Lévi B.-H. (2000), *Le siècle de Sartre*, Grasset, Paris.
- Migasiński J. (2014), *W stronę metafizyki. Nowe tendencje metafizyczne w filozofii francuskiej połowy XX wieku*, Wydawnictwo Naukowe UMK, Toruń.
- Mróz P. (1992), *Filozofia sztuki w ujęciu egzystencjalnym*, Secesja, Kraków.
- Puszko H. (1993), *Sartre: filozofia jako psychologia egzystencjalna*, Wydawnictwo Naukowe UW, Warszawa.
- Rampnoux R. (2011), *Sartre. Pas à Pas*, Ellipses, Paris.
- Rizk H. (2015), *Être et faire, la liberté comme principe d'individuation*, « Sartre. L'Être et le néant. Nouvelles lectures », Les Belles Lettres, Paris.
- Robert P., *Le Petit Robert*, (2012), Le Robert, Paris.
- Sartre J.-P. (1946), *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris.
- Sartre J.-P. (1948), *Qu'est-ce que la littérature?*, Gallimard, Paris.
- Sartre J.-P. (1978), *Saint Genet, comédien et martyr*, Gallimard, Paris.
- Sartre J.-P. (1993), *La Nausée*, Gallimard, Paris.
- Sartre J.-P. (2003), *Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl: l'intentionnalité*, « Sartre: textes et commentaires », V. de Coorebyter (dir.), Vrin, Paris.
- Sartre J.-P. (2009), *L'Être et le néant*, Gallimard, Paris.
- Sartre J.-P. (2010), *La liberté cartésienne*, Situation I, Gallimard, Paris.
- Sartre J.-P. (2010), *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, J.-F. Louette, G. Philippe, J. Simont (dirs.), Gallimard, Paris.
- Tellier D. (2012), *Apprendre à philosopher avec Sartre*, Ellipses, Paris.